L'OR : de la splendeur aux côtés sombres

À cette période de l'année, les villes et les intérieurs resplendissent d'un éclat doré. L'exposition d'hiver du Museum der Kulturen Basel est consacré à l'or. Elle en présente les aspects brillants mais aussi ses côtés sombres.

Faste et splendeur, paillettes et glamour : depuis des siècles, les peuples du monde entier se parent d'or. Par son éclat, ils affichent leur pouvoir ou leur statut, ou montrent leur vénération. Les meilleur·e·s athlètes ou stars reçoivent des médailles d'or ou des statuettes en or. Certains emballages, et même les couvertures de survie, sont dorés.

Le Museum der Kulturen Basel plonge les visiteur·euse·s dans un véritable bain d'or dès leur entrée dans l'exposition d'hiver. Robes, bijoux et objets décoratifs, de l'âge du bronze à nos jours, brillent de mille feux. La valeur commerciale de l'or est mise en évidence par des poids et des balances en or. Car l'or était et reste une marchandise centrale et très stable.

C'est aussi un cadeau idéal. « Pendant la préparation, je suis tombée à maintes reprises sur l'or en tant que cadeau », explique la commissaire d'exposition Tabea Buri. Les trois Rois mages – dont les figurines de crèche peuplent l'exposition – apportèrent de l'or à Jésus. L'or servait aux offrandes sacrificielles et aux objets funéraires.

Réhabilitation artistique
Mais ce métal précieux suscite également de sombres convoitises, d'où par exemple des pillages de tombes. L'exploitation de l'or, illustrée dans l'exposition par des appareils à orpailler et des photos, a des conséquences désastreuses pour l'environnement et les populations locales. Le sous-titre de l'exposition est donc : « son éclat et ses côtés sombres ».

Ces derniers sont dévoilés par deux artistes colombiennes à travers des œuvres saisissantes. La série de photos *Rematriation* d'Estefanía García Pineda évoque le retour symbolique d'objets sacrés et rituels en or conservés dans des musées européens.

Dans l'œuvre vidéo *Fuel to Fire*, Carolina Caycedo rend l'or à l'eau. Elle oppose le soin et la restitution à la logique de l'exploitation et de la valeur commerciale. Son œuvre occupe une place centrale dans l'exposition. Tabea Buri accorde beaucoup d'espace à cette œuvre, « car elle aborde de manière idéale les facettes lumineuses et sombres de l'or – et elle fait le lien avec toutes les stations de l'exposition ainsi qu'avec notre vie à tous aujourd'hui ».

Dans sa série *Welsh Emergency Blankets*, Daniel Trivedy travaille avec des couvertures de survie dorées sur lesquelles il a imprimé des motifs inspirés de couvertures en laine galloises. Éclat et chaleur associés à la fuite et à la migration : il prône ainsi une compréhension ouverte de l'appartenance.

Avec ces trois œuvres, l'exposition établit un lien entre les pièces de la collection et les questions de responsabilité politique. Une attitude responsable envers cette précieuse ressource qu'est l'or constitue un défi d'une brûlante actualité, en particulier en Suisse, où sont affinés jusqu'à deux tiers de l'or négocié dans le monde.

L'exposition se tiendra du 19 novembre 2026 au 21 mars 2027. Des photos sont à disposition pour être téléchargées à partir du site web. Vous trouverez des informations détaillées sur les artistes en annexe.

Informations sur les artistes

Fuel to Fire
Carolina Caycedo

Dans l'œuvre vidéo *Fuel to Fire* (2023), l'artiste Carolina Caycedo renverse un geste familier : l'or n'est pas extrait de la terre ou des rivières, mais rendu à l'eau. Caycedo accomplit un *pagamento* – un geste de restitution à la nature.

L'idée de réciprocité est au cœur de son travail : celui qui reçoit quelque chose de la Terre doit également lui rendre quelque chose en retour. Derrière cela se cache la conception selon laquelle les êtres humains, les animaux, les plantes, l'eau, les montagnes et les autres êtres ne sont pas indépendants les uns des autres, mais sont liés entre eux par des relations. Si l'on prive durablement ce réseau d'un élément, il se retrouve déséquilibré.

Ce don est dédié au Páramo de Santurbán, un écosystème de haute montagne situé au nord-est de la Colombie. Ses tourbières et ses zones humides stockent l'eau et approvisionnent plus de deux millions de personnes. Parallèlement, ces montagnes recèlent d'importants gisements d'or. *Fuel to Fire* a vu le jour après que la société minière Aris eut annoncé le projet *Soto Norte* d'exploitation aurifère dans la région du Páramo. Caycedo réagit ainsi directement à la perspective qu'un écosystème, justement vital pour l'approvisionnement en eau, puisse devenir le théâtre d'une exploitation aurifère à grande échelle. Aris poursuit ce projet.

Caycedo qualifie également son *pagamento* d'acte rituel visant à protéger le Páramo. Elle oppose la bienveillance et la restauration à la logique de l'exploitation, de la valorisation et de l'accumulation.

Carolina Caycedo (*1978 à Londres, résidant à Los Angeles) est une artiste colombienne et une figure de proue internationale dans le débat artistique sur la justice environnementale et l'exploitation des ressources naturelles. À travers des films, des performances, des installations, des photographies et des sculptures, elle s'intéresse depuis de nombreuses années à l'eau, à la terre et aux conséquences des modes d'exploitation extractifs. Ce faisant, elle s'interroge sur des formes de coexistence qui ne reposent pas sur l'exploitation, mais sur l'interdépendance, la bienveillance et la responsabilité. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses biennales internationales et dans de grands musées, notamment à la Tate Modern, au Museum of Modern Art et au Whitney Museum of American Art.

Welsh Emergency Blankets
Daniel Trivedy

Pour la série en cours *Welsh Emergency Blankets*, Daniel Trivedy associe deux types de couvertures très différents. Les motifs proviennent de couvertures en laine galloises tissées, qu'il associe à un sentiment de sécurité et d'appartenance culturelle. Ils sont imprimés sur des couvertures de survie dorées – un matériau bon marché, produit en masse, qui retient la chaleur. Beaucoup ont en mémoire des images de réfugiés enveloppés dans ces bâches après

des traversées périlleuses ou dans des hébergements d'urgence. La bâche de survie a ainsi acquis une dimension symbolique politique

. La série de Trivedy a vu le jour en 2018 dans le contexte d'un projet visant à déclarer le Pays de Galles première « Nation of Sanctuary » – un pays qui entend offrir protection et accueil aux personnes en fuite. Avec ces couvertures, l'artiste intègre symboliquement les réfugiés au sein du Pays de Galles d'aujourd'hui et prône ainsi une conception ouverte de l'appartenance. Ce ne sont pas les capes brillantes des riches, mais celles de ceux qui ont besoin de protection.

Ailleurs aussi, la couverture de survie dorée est devenue un symbole politique. Le collectif « Die Vielen », un réseau regroupant plus de 4 500 institutions et militant·e·s issus des milieux artistiques et culturels, l'utilise comme un signe visible contre la montée de l'extrémisme de droite, en faveur de la solidarité, de la diversité et d'une société ouverte, mais aussi comme « l'illusion d'une vie radieuse pour tous ». Ici, l'or n'est pas synonyme de faste, mais de participation.

Daniel Trivedy (*1975) vit près de Swansea, au Pays de Galles. Son travail multidisciplinaire allie la recherche et l'expérimentation avec les matériaux à des questionnements sur la migration, le colonialisme, l'identité et l'appartenance. Trivedy a d'abord étudié la géologie et la paléontologie à l'Imperial College de Londres, puis les beaux-arts au Swansea College of Art. Pour *Welsh Emergency Blankets*, il a reçu en 2019 la médaille d'or des beaux-arts du National Eisteddfod of Wales. La même année, le National Museum Wales a acquis des œuvres de cette série pour sa collection.

Rematriation

Estefanía García Pineda

La série « Rematriation » d'Estefanía García Pineda évoque le retour symbolique d'objets sacrés et rituels (*huacas*) en or et en tumbaga (alliage d'or et de cuivre), aujourd'hui dispersés dans les musées européens. Chaque œuvre est conçue comme une offrande, une pensée et un souvenir de la conception de l'origine des Kimbaya et de leur culture.

Dans ses œuvres, les *huacas* quittent les vitrines des musées pour réapparaître sous la forme d'êtres vivants. Elles incarnent les gardiens de l'équilibre naturel. Elles habitent et protègent les sommets enneigés, les lieux sacrés et les sites sacrificiels qui existent sur les territoires colombiens de Tama, Tabuchía ou Kumanday. Là, les formes anthropomorphes et zoomorphes manifestent la complémentarité entre l'humain et le non-humain. Guažalak est l'esprit d'un grand colibri qui guide les âmes des défunts vers d'autres mondes. Maktaguak est l'esprit du cerf, qui n'est pas seulement un animal sacré, mais représente également l'un des cycles du calendrier lunaire. Tukao symbolise la connexion entre l'espace et le temps.

Guažalak | Estefanía García Pineda | Colombie | 2025 | Mambe, chaux, feuille d'or sur papier à base de feuilles de coca | Prêt de l'artiste

Maktaguak | Estefanía García Pineda | Colombie | 2025 | Mambe, curcuma, feuille d'or sur papier à base de feuilles de coca | Prêt de l'artiste 2025

Tukao | Estefanía García Pineda | Colombie | 2025 | Mambe, feuille d'or sur papier à base de feuilles de coca | Prêt de l'artiste

Estefanía García Pineda (née en 1991 en Colombie) est une artiste, chercheuse et gestionnaire culturelle dont la pratique artistique porte un regard critique sur les intersections entre la mémoire territoriale, les dynamiques d'extraction des matières premières et les conséquences du colonialisme contemporain. Elle est la gardienne du savoir ancestral relatif à la technique de moulage à la cire perdue, également appelée « procédé de moulage à la cire perdue », utilisée pour la fabrication d'objets en or et en tumbaga. Sa recherche et sa pratique artistique s'articulent autour de la matérialité de l'or et du retour des objets sacrés vers leurs lieux d'origine.